

Séminaire de Québec

SME-INFO

Avril 2022

Volume XLVIX, n° 2



**« Reste avec nous,
car le soir approche
et déjà le jour baisse. »**

Luc 29, 24



Célébration
de la
fondation
du
Séminaire
23 mars 2022

Nous célébrons
le Séminaire parce
que nous
reconnaissons,
fidèles en cela
à François de Laval,
qu'il a été, est et doit
être dans l'avenir
un instrument
au service de
l'Évangile en ce pays.

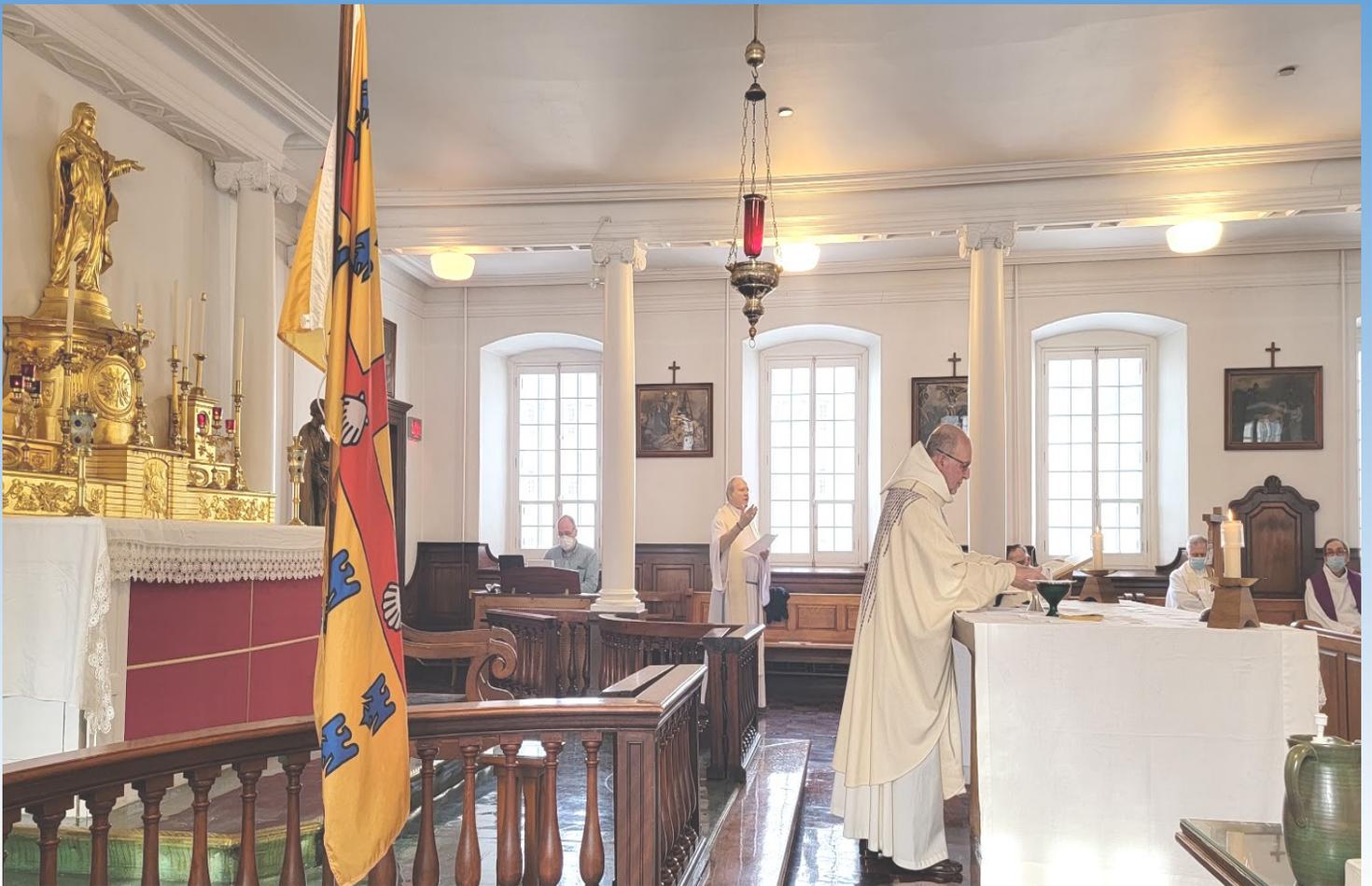
Souligner la *Fondation du Séminaire de Québec* dans le cadre de la messe pour l'évangélisation des peuples ferait sans doute plaisir à M^{gr} de Laval. C'est le cadre le plus approprié, je crois, pour mettre en valeur le *Séminaire*. Tout joyau est placé dans un écrin, et l'évangélisation est l'écrin dans lequel est déposé le *Séminaire*, c'est ce qui en indique la valeur.

Ce n'est pas d'abord en raison de son ancienneté - même si aujourd'hui on honore de plus en plus le patrimoine et que l'on vénère avec toujours plus de respect les vieilles pierres - ni même en raison de ses gloires passées et du rôle qu'il a joué dans l'Église et la société, que l'on s'arrête et se rassemble pour célébrer la fondation du *Séminaire*.

Nous le faisons parce que nous reconnaissons, fidèles en cela à François de Laval, que le *Séminaire* a été, est et doit être dans l'avenir un instrument au service de l'Évangile en ce pays. François de Laval, qui avait conscience d'être « *chargé du soin de l'Église naissante du Canada, dit la Nouvelle-France* » (Acte de fondation du Séminaire), avait besoin d'un tel instrument pour planter et faire croître l'Église, annoncer l'évangile en ce pays.

Il en est ainsi, aujourd'hui comme hier. Le *Séminaire* ne peut pas vivre pour lui-même, mais il est au service de plus grand que lui. Il est un instrument pour servir l'évangélisation et nous sommes mis ensemble, pour constituer une réserve de prêtres aptes à être envoyés à toute rencontre, en vue de cette fin.

Ce que François de Laval a forgé, c'est un outil, approprié et adéquat en vue du travail apostolique dans cette Église naissante. Il met à part des ouvriers aptes à travailler à la vigne du Seigneur (en constituant une réserve) en vue de les laisser partir, de les envoyer. Il reprend en quelque sorte le geste de l'Église d'Antioche qui met à part Barnabé et Paul, ou celui du Christ qui en désigne 72 dans le dessein de les envoyer.



Ce n'est qu'une adaptation au XVII^e siècle de ce que l'on trouve dans le récit des Actes des apôtres et dans l'Évangile de Luc que la liturgie nous fait lire aujourd'hui.

Aujourd'hui, il s'agit d'être suffisamment inventif pour, dans la tradition qui est la nôtre, forger un outil, un instrument adapté à la situation actuelle qui n'est plus celle du XVII^e siècle.

Voilà notre défi, nous qui répétons en soupirant : « *La mission est abondante, les ouvriers sont peu nombreux. Priez [« le maître de la moisson »; « après avoir prié, ils les laissèrent partir »] et allez : Tenir ensemble ces deux verbes. Il ne s'agit pas seulement de prier, mais de désigner des ouvriers et de les envoyer.*

Puis, dans la suite du récit de Luc, viennent les instructions missionnaires (ne pas emporter de sac ou de besace, aller deux par deux, etc.) qu'on ne peut lire sans entendre résonner dans notre esprit les célèbres instructions de François de Laval aux missionnaires, prêtres, allant chez les Iroquois au nord du lac Ontario.

Ces instructions, définissent un style, déclinent une identité, précisent des attitudes, suggèrent des pratiques et indiquent des manières de faire.

Ce n'est pas tout d'inviter à être missionnaire et de constituer des unités missionnaires. Pour être aussi concret que notre premier évêque, il faut dessiner une image-guide du missionnaire, lui proposer une feuille de route et un cahier des charges.

Voilà les défis qui sont devant nous et qui nous apparaissent souvent bien au-delà de nos forces, alors que nous nous sentons fragiles : défi spirituel (priez), défis de réflexion et de formation (instructions aux missionnaires) défis de choix et d'envoi.

François de Laval a fondé un Séminaire modeste, dans la pauvreté. La maison presbytérale qui devait l'héberger n'était pas finie de construire au moment de la fondation et elle s'avéra bientôt trop petite.

Cette institution, née modeste, aura bientôt traversé quatre siècles. Elle n'a pas connu que des heures de gloire. Elle a éprouvé le dépouillement, traversé des épreuves et pas seulement au lendemain de la Conquête. Encore au début du XIXe siècle, alors qu'on éprouvait une pénurie de vocations, les prêtres du *Séminaire* pouvaient pratiquement être comptés sur les doigts d'une main.

Jamais, tout au moins aux dires des historiens, dans ces périodes de délaissement, on a baissé les bras. Dans ces épisodes, la braise couvait toujours sous la cendre et la flamme était toujours prête à jaillir et à s'élancer de nouveau, parce que l'évangélisation et le service de l'Église nourrissaient le feu intérieur. Puisse-t-il en être ainsi encore aujourd'hui. Avançons donc, guidés par l'audace, la charité et la sagesse de François de Laval.

Gilles Routier
Supérieur Général



*« Notre cœur n'était-il pas brûlant
en nous tandis qu'il nous parlait
sur la route et qu'il nous ouvrait
les Écritures ? »*

Luc 24, 32

*Ce n'est pas tout
d'inviter à être
missionnaire
et de constituer
des unités
missionnaires.*

*Pour être aussi
concret que
notre premier évêque
François de Laval,
il faut dessiner
une image-guide
du missionnaire,
lui proposer
une feuille de route
et un cahier
des charges.*

*Les disciples d'Emmaüs
Mona — Pièce acquise par le SME en 2022*

Fondation du Séminaire de Québec 26 mars 1663 - fêtée le 23 mars 2022





Les prêtres résidant au Séminaire

En 1975, on dénombrait au-delà de cent prêtres du *Séminaire de Québec*. De ce nombre, 99 logeaient dans les divers pavillons du *Séminaire* dans le Vieux-Québec. En 2002, ce nombre avait déjà considérablement décliné et un seul prêtre n'appartenant pas au *Séminaire* logeait dans la maison. Aujourd'hui, la situation a radicalement changé. Des quarante-quatre résidents du pavillon Jean-Olivier-Briand, seulement dix-sept sont prêtres du *Séminaire*. C'est dire qu'au fil des ans, le *Séminaire* est devenu un milieu d'accueil pour des prêtres diocésains ou religieux qui y trouvent plus qu'une résidence, mais un milieu de vie fraternel et stimulant. Comme l'affirme la *Planification stratégique 2018-2023*, le *Séminaire* se veut « un lieu d'accueil fraternel et chaleureux pour tous les prêtres ». La venue au *Séminaire* de prêtres d'horizons et d'expériences diversifiés constitue à coup sûr un enrichissement. Plusieurs, même ceux qui ont atteint l'âge de la retraite, sont toujours actifs dans divers secteurs et exercent des ministères variés. À travers eux, le *Séminaire* demeure en contact avec diverses réalités et plusieurs milieux.

La venue de plusieurs confrères au *Séminaire* a permis, non seulement de stimuler la vie fraternelle, mais également le maintien, dans la maison, de services de qualité et la réalisation d'aménagements – certains toujours en cours – dont une Salle de lecture (journaux, revues, bibliothèque). Un *Comité d'animation* et un *Comité de liturgie* veillent à offrir aux résidents des activités d'ordre culturel (une soirée mensuelle sur un sujet d'intérêt; la présentation d'un film à tous les mois, etc.), spirituel (une journée annuelle de ressourcement, une récollection, la liturgie quotidienne et la célébration des fêtes qui rythme l'année) et fraternel (un souper festif mensuel, une activité « *cabane à sucre* », des apéros soulignant les grandes fêtes, à titre d'exemple).

Le *Séminaire* ne se propose pas de devenir un « *CHSLD de luxe* », pour reprendre l'expression d'un confrère, mais d'offrir une expérience de vie presbytérale en commun, dans l'esprit de son fondateur, François de Laval. Celui-ci, en effet, déjà au moment de sa formation, connut cette expérience de vie en « *communauté* ». Alors qu'il était étudiant à Paris, au Collège de Clermont, il emménage avec cinq amis

afin de s'édifier mutuellement et de travailler plus efficacement au salut du prochain. Après avoir logé dans une auberge, les associés emménagèrent dans une maison de la rue Copeau (...), au faubourg Saint-Marcel. D'autres de leurs amis que ce projet de vie communautaire avait séduits vinrent les rejoindre en octobre de la même année.¹

Il connut une expérience semblable à l'Ermitage de Caen : « *Chez M. de Bernières, l'esprit était le même que dans l'Aa de Paris et les occupations ordinaires consistaient aussi en entretiens spirituels, pratiques de pénitence, pèlerinages, et visites des malades et des pauvres. [...] Il [François de Laval] y fera, [...], de fréquents séjours durant les quatre années qui précéderont son élévation à l'épiscopat. Aussi faut-il voir dans l'Ermitage de Caen le second foyer où s'est nourrie la spiritualité du Séminaire de Québec.* » (Baillargeon, p. 9)

¹Baillargeon, *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de M^{gr} de Laval*, p. 5-6.

À son arrivée au Canada en 1659, après avoir été hébergé par les Jésuites, puis par les Augustines, François de Laval s'installe avec trois prêtres, dans une petite maison appartenant aux Ursulines. Quelques années plus tard, en 1661, il faisait édifier une maison qu'il entendait faire servir de séminaire. Cette vie en communauté permettant de « *s'édifier mutuellement et de travailler plus efficacement au salut du*

prochain » doit demeurer l'objectif à actualiser. Une fois à Québec, un autre objectif vint compléter ce premier.

Dans un texte de 1663 où il expose les RAISONS POUR L'ÉTABLISSEMENT DU SÉMINAIRE

François de Laval, constatant que les prêtres séculiers n'arrivaient pas à s'adapter aux rudes conditions du ministère en raison de la solitude, de l'isolement, des grandes distances à parcourir et du climat – aucune paroisse n'étant organisée en dehors de Québec – décide de fonder un séminaire où pourraient résider les prêtres de son diocèse. Pour d'autres raisons aujourd'hui, le ministère comporte également de grandes exigences. Dans ces circonstances, la vie en commun des prêtres peut représenter un soutien important pour les prêtres du diocèse. C'est cette expérience que nous souhaitons offrir.



Depuis 11 ans que j'habite au Séminaire, j'ai pu apprécier :

L'opportunité enrichissante de rencontrer des confrères aux bagages très différents.

L'excellent service d'employés très dévoués, qui me permettent de me consacrer davantage à mon travail et mon ministère occasionnel.

La chance d'habiter au cœur du Vieux-Québec, avec la proximité d'un quartier historique et d'un décor exceptionnel.

René Tessier



La cabane à sucre dans le Jardin français





1914



2022

ÉVÉNEMENTS

MALGRÉ LA PANDÉMIE, le *Séminaire* est demeuré une maison bien vivante, depuis la publication du dernier SME — *Info*. Le temps est rythmé par les fêtes et les célébrations.

Alors que les églises étaient fermées, nous avons pu célébrer Noël : la messe à la chapelle de la Congrégation a rassemblé tous les prêtres résidant dans la maison, au cours de la soirée du 24 décembre. Elle a été suivie du réveillon et d'un repas festif, le jour de Noël.

LE 26 DÉCEMBRE, nous avons célébré la Sainte Famille, fête patronale du *Séminaire*. Après la messe solennelle à la chapelle de la Congrégation, la communauté s'est rassemblée pour un apéro et un repas fraternel.

ENFIN, LE 31 DÉCEMBRE, nous disions adieu à l'Année 2021 à l'occasion d'un réveillon au réfectoire.

À LA FIN DU MOIS DE DÉCEMBRE, pour la première fois depuis le début de la pandémie et ce malgré toutes les mesures prises, deux prêtres de la maison ont été atteints de la COVID. Heureusement, outre les inconvénients du confinement et les désagréments causés par les symptômes, nous nous en sommes heureusement bien tirés. Cinq autres résidents seront frappés du même sort au cours des mois qui suivent, alors que de nombreux membres du personnel auront à leur tour été victimes du virus.

LORS DE SA SÉANCE DU 19 JANVIER DERNIER, le Conseil des ministres du gouvernement du Québec a nommé notre confrère, Jacques Roberge, comme membre du Conseil d'administration du Musée de la civilisation, pour un mandat de quatre ans. Il remplace monsieur Louis Bouchard qui représentait le *Séminaire* à ce poste au cours des quatre dernières années. Merci à l'un et l'autre pour avoir accepté de rendre ce service, le *Séminaire* détenant un siège, au Conseil d'administration du Musée.

LE 26 JANVIER, nous étions à nouveau rassemblés pour célébrer la fête de saint François de Sales, patron secondaire du *Séminaire*. Une eucharistie à la chapelle de la Congrégation, suivie d'un apéro et d'un repas festif auront permis de souligner cette fête.

LE COMITÉ D'ANIMATION a développé toute une série d'activités. Ainsi, le 9 février, monsieur Stephan La Roche, directeur du *Musée de la civilisation* a fait une présentation aux résidents de la maison sur *Les Espaces bleus* et le devenir du pavillon Camille-Roy (<http://www.seminairedequebec.org/actualites/espaces-bleus-au-pavillon-camille-roy-du-seminaire-de-quebec/>) En plus du premier *Espace bleu* du gouvernement du Québec, le pavillon Camille-Roy habitera bientôt la *Cité des sciences* et le *Musée du Séminaire*. Des travaux sont en cours de réalisation pour l'aménagement d'une entrée du Pavillon et d'un débarcadère. Cette location à long terme par le gouvernement du Québec du pavillon Camille-Roy élargit le partenariat entre le *Séminaire* et le *Musée de la civilisation* à qui sont confiées, depuis 1995, les archives du *Séminaire*, sa bibliothèque de livres anciens et ses collections. Le *Séminaire* continuera d'occuper une partie du pavillon Camille-Roy, notamment la *salle des Promotions*. La visite du Directeur du *Musée de la civilisation* est l'occasion de la signature d'un amendement au bail de location du 9, rue de la Vieille-Université (pavillon Jérôme-Demers), de la Chapelle extérieure (pavillon François-Ranvozy) et du 2, côte de la Fabrique (pavillon Guillaume-Couillard). Cet amendement permet de prolonger la période locative jusqu'au 28 février 2061.

CHAQUE MOIS un film est présenté aux résidents et une activité de nature culturelle sera offerte. Après la rencontre sur les *Espaces bleus* en février, nous avons accueilli deux étudiantes ukrainiennes en mars pour une soirée d'échange sur la guerre dans leur pays. Cette activité faisait suite à une rencontre, organisée via Zoom par le Supérieur général, entre des séminaristes du *Séminaire* grec-catholique de Kiev et ceux du *Grand Séminaire de Québec* et celui de Montréal. (<http://www.seminairedequebec.org/actualites/solidarite-du-seminaire-de-quebec-avec-l-ukraine/>).

DEPUIS DEUX ANS, la pandémie limite considérablement les occasions de rencontre avec les prêtres associés qu'on ne peut recevoir au *Séminaire*. Nous avons voulu compenser par une rencontre virtuelle, le 8 février. La soirée a été l'occasion d'un échange sur le devenir du *Séminaire*, leur éventuelle participation aux œuvres du *Séminaire* et l'avenir de l'association. Un *Comité sur la vie associative* poursuit ses travaux et déposera au *Conseil*, au cours des prochains mois, un rapport préliminaire sur les orientations à donner à la vie associative.

LE 11 FÉVRIER, en la fête de Notre-Dame-de-Lourdes, la célébration de l'onction des malades rassemblait plusieurs confrères dont la force et la vigueur déclinent, avec les ans. Une célébration pleine de recueillement nous mettait en présence de Dieu, notre secours et notre force.

À LA FIN DU MOIS DE FÉVRIER, la visite aux prêtres malades à la *Résidence Cardinal-Vachon*, interrompue au moment de la pandémie, pouvait reprendre. Nos confrères René Bégin et Jean-Guy Sauvageau se portent bien, même si ce dernier a fait un bref séjour à l'hôpital au mois d'avril.

LORS DE SA SÉANCE DU 16 FÉVRIER, le *Conseil* adopte une mise à jour substantielle de la *Planification stratégique 2018-2023*. Si les orientations stratégiques demeurent les mêmes et que les axes d'intervention connaissent peu de changement, la mise à jour comporte l'ajout d'objectifs et, surtout, la proposition de nouvelles pistes d'action. Il s'agit de la mise à jour la plus importante de la *Planification stratégique* depuis son adoption en 2018.

DEPUIS LE MOIS DE FÉVRIER, le *Séminaire* a mis au concours un poste d'ingénieur forestier. Le processus de recrutement s'est poursuivi jusqu'à la mi-avril. Au terme de ce concours hautement compétitif, le *Comité de sélection* remettait au *Conseil* ses recommandations. Nous souhaitons, à la fin du mois de mai, accueillir la personne retenue.

L'OUVERTURE DU CARÊME, le 2 mars, a été marquée par une célébration à la chapelle de la Congrégation. Quelques semaines plus tard, le 31 mars, après avoir entendu résonner pendant quelques semaines les appels à la conversion et l'annonce de la miséricorde de Dieu, les résidents étaient invités à une célébration non sacramentelle de la pénitence et de la réconciliation.

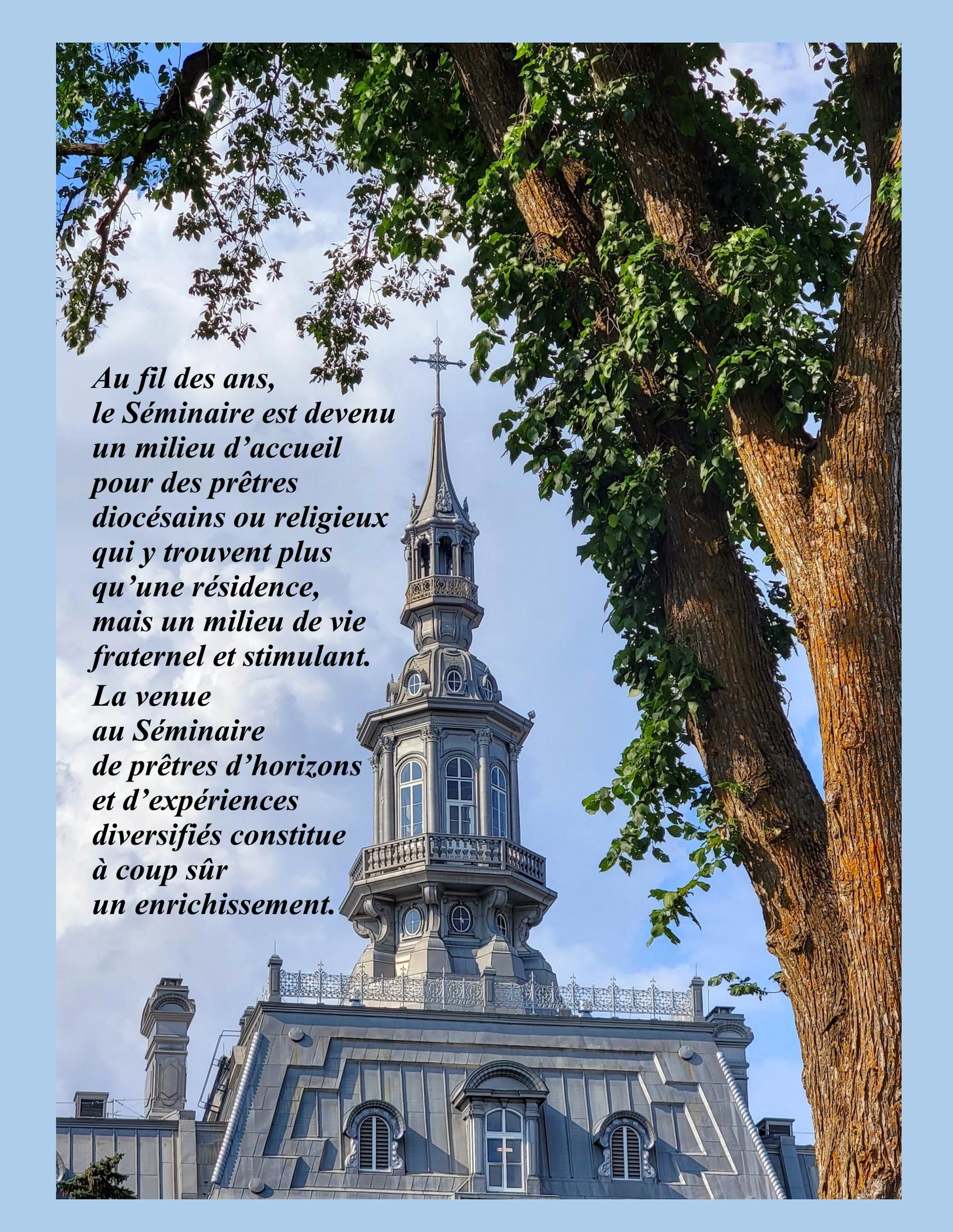
LE 23 MARS, nous pouvions, pour la première fois depuis de longs mois, inviter les prêtres du *Séminaire* résidant à l'extérieur à se joindre à nous pour célébrer l'anniversaire de la fondation du *Séminaire de Québec* le 26 mars 1663. C'était aussi l'occasion, pour les responsables des divers Services, de se joindre aux prêtres pour souligner cette date importante. Monsieur le cardinal Lacroix nous faisait l'honneur de sa présence.

LE 29 MARS, pour saluer l'arrivée du printemps, les employés étaient invités à une activité « *cabane à sucre* ». Il faut dire que ce n'était pas tout à fait le printemps. Le lendemain, 30 mars, c'était au tour des prêtres de se réunir autour de la tire sur la neige préparée par notre maître sucrier, monsieur Denis Cantin.

LE 14 AVRIL, *Qui fera du neuf ? L'urgence missionnaire au Québec*. Ce volume, publié aux éditions Novalis, reprend les communications offertes lors du colloque tenu en octobre dernier à la salle des Promotions et organisé en partenariat avec le *Séminaire*.

DU 16 AU 18 AVRIL, le Triduum pascal s'ouvrait, au *Séminaire*, par la célébration du Jeudi saint à la chapelle de la Congrégation. Un souper festif venait souligner ce jour où le Seigneur recommandait aux siens de refaire le repas pascal, en mémoire de lui.

LE 19 AVRIL, juste avant l'ouverture des marchés financiers, un communiqué officiel confirmait qu'Hydro-Québec se joignait à nos partenaires Boralex et Énergir dans le développement de parcs éoliens. Ainsi, désormais, Hydro-Québec n'est plus simplement un acheteur d'énergie éolienne, mais la société d'État devient elle-même productrice d'énergie éolienne. De plus, le communiqué nous informait que ce consortium développera un important projet éolien (trois projets de 400 MW chacun), « *Des Neiges* », sur la Seigneurie de Beupré. Il s'agit d'un projet majeur, estimé à 3 \$G, qui aura des retombées importantes dans le milieu. Le *Séminaire* lui-même ne développe pas de projet éolien et n'a pas de participation au profit. Il loue simplement un terrain à un consortium qui a la responsabilité de développer ce projet qui représentera le plus important parc éolien au Canada.



*Au fil des ans,
le Séminaire est devenu
un milieu d'accueil
pour des prêtres
diocésains ou religieux
qui y trouvent plus
qu'une résidence,
mais un milieu de vie
fraternel et stimulant.*

*La venue
au Séminaire
de prêtres d'horizons
et d'expériences
diversifiés constitue
à coup sûr
un enrichissement.*

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Il n'est pas rare que nos conversations de table tournent autour du déclin de notre Église, du manque de relève, de l'indifférence religieuse que nous percevons même dans nos familles, chez nos neveux et nièces et leurs enfants. « *Comment en sommes-nous arrivés là ?* » Charles de Foucauld peut nous mettre sur une piste.

Très vite il s'est rendu compte qu'il était difficile de convertir les musulmans. De fait, il n'a pas réussi à en convertir un seul. Pour lui, c'est un drame, une énigme, car il admire la qualité morale de plusieurs musulmans. Cette énigme est pour lui d'autant plus troublante qu'elle se situe dans le cadre d'une théologie qui interprète de façon très stricte l'adage: « *Hors de l'Église, point de salut* ».

Charles refuse de penser que les musulmans sont « *inconvertissables*, qu'ils ne sont pas mûrs pour l'Évangile, qu'ils ne puissent pas, à cause de cela, être sauvés. » Il écrit dans son Carnet: « *Tous les esprits sont faits pour la vérité, tous les cœurs pour la charité, toutes les âmes pour le bien, tous les humains, les musulmans comme les autres, doivent et par conséquent peuvent se sauver et être dans l'Église...* » Il se pose à lui-même la question: « *Pourquoi donc, de fait, si peu de musulmans se sauvent-ils ?* ». Il avoue son impuissance à y répondre.: « *D'abord, sur cette question, nous n'avons peut-être pas grâce pour la résoudre. Dieu nous donne lumière pour connaître les choses nécessaires à bien remplir la mission qu'il nous donne, mais pas pour répondre à des questions oiseuses* ».

Mais cela ne l'empêche pas de persévérer dans son ministère de proximité. Il ajoute ceci, dont nous pouvons faire notre profit. « *Sans connaître la réponse à cette question, nous pouvons très bien remplir nos devoirs missionnaires, en imitant Jésus et les apôtres. [...]. Que chacun de nous, se convertisse, vive de foi, d'espérance, de charité ; que chacun de nous, plein de charité surnaturelle, voie Jésus dans chaque musulman qui se présente, et ne le laisse pas s'éloigner sans lui avoir fait, par la bonté, les paroles, la bienfaisance, l'exemple, tout le bien spirituel qu'il est apte à recevoir* ».

Pour ce qui est de la question théorique sur le salut des incroyants, le Concile Vatican II a ouvert la voie en insistant sur l'importance de la conscience droite et la possibilité du salut hors de l'appartenance visible à l'Église.

Nous nous demandons: « *Pourquoi le message que nous présentons ne suscite-t-il pas plus d'adhésion aujourd'hui ?* » L'interrogation est valable et doit activer notre réflexion. Mais comme Charles de Foucauld nous le dirait, il n'est pas nécessaire d'attendre la réponse pour être disciples-missionnaires « *selon la grâce que Dieu [nous] a donnée* ». (1, Co 3, 10)



Sur la route, à certains jours on avance à pas lents, tout triste, les pieds lourds... Sur la route, la rencontre d'un autre vient soudainement illuminer notre regard et transfigurer notre visage. La conversation nous fait comprendre ce qui demeurait obscur et mystérieux. Nous accélérons alors le pas et, ce jour-là, la route nous semble aisée. Nous sommes tous sur la route et, comme les disciples d'Emmaüs, nous sommes rejoints, en chemin, par un mystérieux compagnon, le ressuscité, qui nous permet d'accéder à une compréhension nouvelle de notre existence et de ce qui nous arrive. Puissions-nous prêter l'oreille et cheminer avec ce mystérieux compagnon qui nous permet de déchiffrer le sens des événements qui, parfois, nous accablent et nous rendent tout triste. Que sa présence réchauffe nos cœurs et illumine nos vies. Puissions-nous l'inviter à demeurer avec nous et à partager le repas avec Lui.

Joyeux temps pascal